

Le Foyer de jeunes filles Catherine la Bienheureuse sous protection de la nonciature

Margit Beke (2015)

L'auteur s'est intéressée à ce foyer de jeunes filles et à son lien avec la nonciature grâce aux travaux de la Commission d'histoire ecclésiastique sur les écoles et collèges de Budapest.

Elle remercie Maria Klinda, nièce de Pál (Paul) Klinda, de lui avoir prêté les archives de son oncle dans lesquelles un décret encadré assurant la protection du foyer de jeunes filles Catherine la Bienheureuse (Boldog Katalin), signé par Angelo Rotta, nonce apostolique, a attiré son attention. Pourquoi ce foyer de jeunes filles intéressait-il tant Pál Klinda et Angelo Rotta ?

En 1937, dans le cadre de l'Institut Ranolder, Pál Klinda fonde et dirige le lycée technique catholique « Klàra » (Claire) 3/B rue Vendel, dans le 9^e arrondissement de Budapest, formant des jeunes filles à des fonctions commerciales dans de grandes entreprises de mode, parlant plusieurs langues, tout en étant de bonnes mères chrétiennes. La haute société s'empresse d'y envoyer ses filles.

A partir de septembre 1938, mandaté par le ministère de la défense, l'institut s'investit dans l'approvisionnement de l'armée en vêtements. Dès le 1^{er} janvier 1939, Pál Klinda crée la plus importante association chrétienne de Textile et de couture de Hongrie, sous le statut d'une Sarl juridiquement indépendante, dont le siège est à Budapest, 22-24 rue Szentkirályi, pour y placer ses jeunes filles. Cette organisation est devenue une école d'application pour les étudiantes ayant passé leur bac à Klàra pour y effectuer un stage pratique obligatoire de six mois avant d'obtenir leur indépendance professionnelle.

C'est pour héberger celles qui sortent de Klàra que Pál Klinda crée en 1941 un foyer de jeunes filles dans une villa de rêve et lui donne le nom de Catherine la Bienheureuse (Boldog Katalin), dont la sainte patronne est Catherine Labouré de Lourdes (reconnue « Bienheureuse » en 1933, et « Sainte » en 1947), dans le 12^e arrondissement de Budapest, au 46 route de Budakeszi.

A l'étage il y a 6 grandes chambres, une chapelle et 2 chambres moyennes, reliées au hall par un escalier sculpté. Au rez-de-chaussée, plusieurs chambres, le réfectoire et la cuisine, l'office (une grande pièce) et une salle de bains. Le grenier était divisé en petites chambres qui pouvaient accueillir de 28 à 30 personnes. La terrasse sur le toit servait aux jeunes filles pour y prendre des bains de soleil. Le grand jardin regorgeait d'arbres fruitiers et de légumes soigneusement cultivés, où jouaient des écureuils. Les jeunes filles se réveillaient au chant des oiseaux. Le couvent de jésuites Manreza se trouvait à proximité.

Les remous de l'histoire vont fortement ébranler les habitants du foyer. La capitale de la Hongrie, alliée de l'Allemagne, est occupée par les troupes allemandes le 19 Mars 1944 et

Hitler nomme Edmund Veesenmayer commissaire plénipotentiaire. Il s'installe place Dísz tér, pas loin du nonce apostolique Angelo Rotta.

En mars les événements s'accélèrent. Pál Klinda monte à Esztergom (siège épiscopal) rencontrer le cardinal Jusztinián Serédi afin de mettre le foyer Catherine la Bienheureuse sous la protection de la nonciature apostolique.

Il se rend probablement encore en mars chez le nonce Angelo Rotta, évêque de Thèbes, connu pour son courage à défendre les persécutés. Klinda demande sa protection pour l'institut. Le 4 avril 1944, Mgr Angelo Rotta établit en latin un décret à la demande de Pál Klinda, directeur du foyer, et le place sous la protection de la nonciature. Par la même occasion, il intègre Pál Klinda à la nonciature (sa carte en fait foi) pour lui assurer l'immunité diplomatique de l'ambassade.

Une inscription en trois langues, hongrois, allemand, italien, sur la porte extérieure du foyer avertit qu'il est sous la protection de la nonciature. Un drapeau pontifical est également accroché au mur de la maison. Cela ne suffira cependant pas à protéger le foyer des tracasseries.

Le 9 juin, Klinda est dénoncé par la rédaction du journal gouvernemental *Hongrie nouvelle*, selon laquelle il aurait caché 30 jeunes filles juives dans le foyer. En conséquence, Antónia Ferdinanda Velics, provinciale des Sœurs de la Charité, « rapatrie » à l'Institut Ranolder les deux religieuses qui étaient affectés au foyer, pour les protéger. Elles partent en larmes. Elles sont remplacées par une sœur franciscaine, Ilona Zsengery, et une sœur dominicaine, Katalin Benedek. Le poste de sous-directrice est pris par la Dr. Erzsébet Molnár, enseignante.

Le 24 juin, le lieutenant-colonel Gusztáv Henyey intervient en faveur des persécutées et ordonne que l'institut de la route de Budakeszi soit rattaché à l'usine de guerre de la rue Szentkirályi. Les femmes devaient coudre des sous-vêtements pour les militaires et tricoter des bonnets d'hiver en agora pour les aviateurs. Chose essentielle, travaillant dans une usine de guerre, les jeunes filles d'origine juive étaient cantonnées à l'intérieur sans les risques inhérents aux sorties.

Les effectifs du foyer s'accroissent. Le 28 juin, le lieutenant commandant Vasady intègre 78 femmes (entre 14 et 60 ans) et 10 hommes. Le commandant en chef, Ferenc Nyerges, un catholique au cœur généreux, autorise l'accueil de 15 enfants auprès de leur mère. A cette date, le foyer compte 103 personnes. A cause de leur nombre élevé, les pensionnaires sont à l'étroit et on dort autant au sous-sol qu'au grenier. Les hommes dorment à l'écurie et dans les serres. Ils travaillent à Csepel, mais habitent au foyer. Dans le jardin ils construisent deux maisons en bois pour y loger les femmes du grenier pour l'hiver.

Dans le foyer transformé, les ouvrières doivent travailler 8 heures par jour contre le gîte et le couvert. Matin et soir il y a la prière commune et, à 19h, une messe où beaucoup communient, ce qui indique que les conversions au catholicisme ont été nombreuses. Le dimanche et les jours de fêtes, c'est Klinda qui célèbre la messe, les autres jours elle est célébrée par les pères jésuites du couvent Manréza voisin, le père Tibor Révai ou le père Hegyi. Pál Klinda avait

également créé une bibliothèque de 200 ouvrages pour les femmes. Au coucher, la lecture à voix haute de *Le Salut* de Parsch Pius calme les âmes inquiètes. Cette consolation spirituelle et l'air du grand parc, les oiseaux et les bons légumes et fruits du jardin allègent un peu leur souffrance. Une nouvelle difficulté se présente en novembre avec le terme du bail de la maison et du jardin de la route de Budakeszi. Les propriétaires, des sœurs élisabéthaines, le prolongent toutefois d'un an. Malgré la multiplication des difficultés, Klinda assure son supérieur qu'il prie quotidiennement pour Serédi pour soutenir son engagement « pour sauver le pays ».

Le 29 juin 1944, Pál Klinda annonce l'extension des activités de l'usine de guerre à l'établissement de la route de Budakeszi. Ces dispositions font suite à la création d'une section militaire de défense nationale de 70 membres dans laquelle on fabriquait exclusivement des vêtements militaires. Ainsi la complète transformation du foyer de jeunes filles est actée dès fin juin.

Il confie la direction de cette usine à Gitta Mallasz, artiste-peintre, qui l'accepte bénévolement. Les ateliers sont organisés par l'ingénieur Rezsô Fraknoi, directeur d'une grande usine, qui, ainsi que son épouse et sa fille qui avait passé son bac 2 ans auparavant au lycée technique Klàra, font partie des ouvriers assermentés.

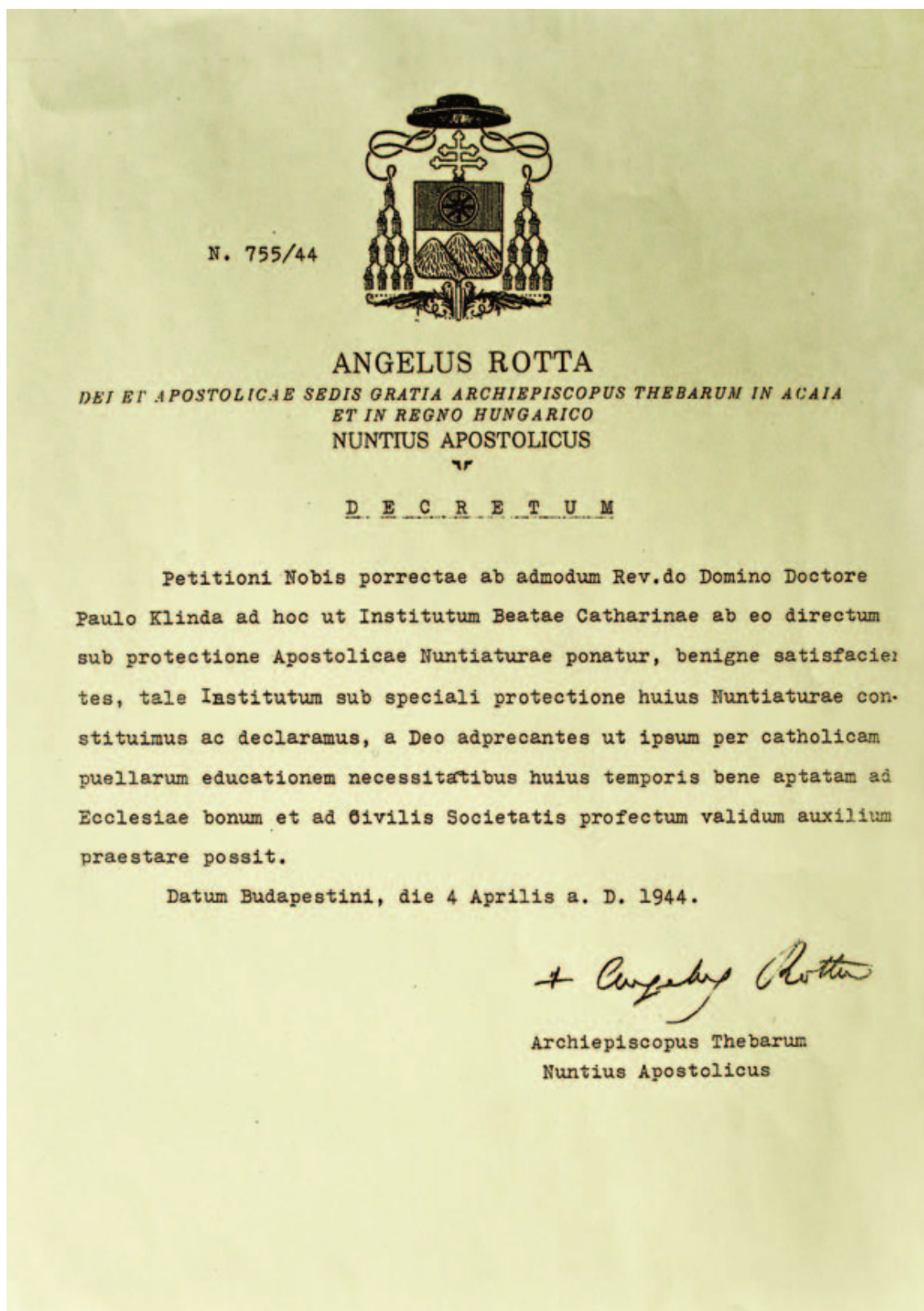
Le 1er juillet, le colonel Sándor Tormássy-Szàvits, du commandement du 1er régiment, certifie par écrit que les ouvriers du Service du Travail Obligatoire ont été affectés, conformément au décret du ministère de la défense, à l'usine de guerre (22-24 rue Szentkirályi, 8e arr.) et qu'ils travaillent, et habitent également, au 46 route de Budakeszi, Budapest 12e.

Grand honneur, le vendredi 25 août, le nonce, Mgr Angelo Rotta, rend visite au foyer en compagnie de Pál Klinda pour manifester la protection papale, apportant aux résidents une grande consolation. Ces prêtres ne se sont pas payés de mots, mais ont témoigné de leur foi par des actes. Cette visite accroît la renommée du foyer auprès des autorités aussi bien que du voisinage.

Sous la pression allemande, le 16 octobre, Miklos Horthy cède le pouvoir à Ferenc Szàlasi, chef des Croix fléchées. Le 20 octobre, le service royal de la défense hongroise autorise 81 employés juifs séjournant à la section extérieure (46 route de Budakeszi) d'y poursuivre leur activité.

Mais le dimanche 5 novembre, une terrible journée commence pour les résidents du foyer. Vers 15h, les Nyilas (« Croix fléchées ») font irruption en armes et rassemblent les ouvrier(e)s ainsi que la sœur dominicaine (Katalin Benedek) dans l'atelier central, leur font subir des sévices, puis les embarquent. Les deux prêtres jésuites (les Pères Elemér Bernàth et Géza Süle, qui ont célébré la messe du dimanche matin) sont sauvagement roués de coups. Dans la chapelle, l'autel contenant les reliques de Saint Vincent est éventré, car les Nyilas imaginent des bombes cachées partout. Ils injurient les prêtres, Jusstinián Serédi en particulier.

Ce jour là, Klinda devait se rendre à Esztergom (dans le Nord), mais sa voiture tombe en panne et il reste bloqué chez lui, rue Csévi. Il ne trouve pas de taxi et n'arrive pas à joindre le foyer. C'est en fin d'après-midi qu'il est averti par le père d'une femme qui travaille là et qui implore son aide.



Décret du nonce apostolique Angelo Rotta en faveur du foyer de jeunes filles

C'est alors qu'il apprend ce qui s'est passé. Immédiatement il téléphone et parle aux inconnus qui occupent la maison ainsi qu'au père jésuite Gábor Süle, qui ne peut rien lui dire, car un pistolet est braqué sur sa tempe. En sa qualité de représentant de la nonciature, Klinda réprimande sévèrement les occupants d'avoir osé pénétrer sur le territoire de la nonciature. Puis il appelle la nonciature, où le portier lui dit que la directrice du foyer (NdT : Gitta Mallasz) a déjà averti de l'intrusion des Croix fléchées et appelé le nonce au secours. Celui-ci a déjà appelé le chef de police qui lui a promis son soutien immédiat. Comme le nonce est en train de célébrer les vêpres, Klinda ne peut lui parler en direct.

Il appelle alors Manréza et demande à Tibor Révai de déléguer un religieux comme témoin. Avant de partir à pied au foyer, il appelle le député Lászlo Nagy et rappelle la police qui n'a envoyé qu'un seul homme, ce que Klinda trouve insuffisant. Quand il arrive à Manréza, il y trouve les Pères Géza Süle et Elemér Bernath. De Manréza, Klinda appelle Mgr Rotta, mais celui-ci a rendez-vous avec le ministre des affaires étrangères et n'est pas disponible. Rotta lui demande de se rendre à l'institut. En chemin, il passe au poste de police (81 route de Budakeszi) et demande une escorte policière. Là il tombe sur le serrurier nyilas en civil qui avait dénoncé la présence de juives au foyer et faisait partie des agresseurs. Le Nyilas affirme que la maison est désormais vide. Klinda se décide à s'y rendre malgré les informations reçues de la nonciature et du poste de police, selon lesquelles le sous-commandant en chef a déjà ordonné que les Nyilas quittent la maison et que les prisonnières y soient ramenées. En route il rencontre la patrouille policière de cinq hommes dans une voiture. A son arrivée au foyer, il trouve les prisonniers qui ont été ramenés et sont toujours sous la garde de dix Croix fléchées.

Pendant que le père Klinda était en route pour aller au foyer, les miliciens avaient mis les ouvrières en rang et les avaient dirigées vers une destination inconnue. Mais au bout d'une demi-heure, une voiture les avait rattrapées et avait stoppé le cortège, grâce au SOS que le nonce avait fait suivre au ministre de la défense. L'officier sortant de sa voiture avait montré un nouveau document de protection pour les employés de l'usine. Les miliciens en rage avaient alors été obligés de relâcher le cortège qui avait pu retourner au foyer.

Klinda a alors la présence d'esprit de convoquer les policiers et les miliciens dans son bureau et déclare devant les miliciens que le foyer fonctionne avec l'assentiment de Ferenc Szálasi, et qu'ils ont donc agi en toute illégalité en désobéissant à leur chef.

Vers minuit, tous se réunissent dans la chapelle pour une action de grâce. Ils prient aussi pour leurs persécuteurs. C'est une lettre de Klinda qui nous révèle ces détails. Il ajoutait toujours sous sa signature : « prêtre, directeur », car il lui importait de mettre sa prêtrise en exergue.

Hélas, l'intrusion suivante des Nyilas ne se terminera pas de la même façon. Le 2 décembre, un soldat nyilas enfonce la porte de la maison. Grâce à la surveillance constante de la porte d'entrée, des persécutés peuvent se sauver par un trou ouvert dans le grillage du jardin des SS voisins. Gitta Mallasz et ses deux amies juives Hanna et Lili n'ont pas fui. Treize femmes ont été capturées et déportées. Pál Klinda arrivé en hâte sur les lieux reconnaît que ni le ministère, ni la nonciature n'ont plus aucun pouvoir sur les miliciens nyilas. Il déclare : « Même si mes mains étaient rongées jusqu'à l'os, je vous déterrerais où que vous soyez ! » Hélas une seule

personne est revenue vivante du camp de concentration de Ravensbrück, Eva Dános. Espérons que celles qui se sont enfuies par le trou du jardin ont été sauvées [NdT : elles ont toutes été sauvées].

En novembre 1944, on oblige Pál Klinda à se retirer dans la maison de ses parents à Esztergom où son supérieur, l'archevêque Jusztinián Serédi, meurt le 29 mars 1945. Malgré l'interdiction de son médecin, Pál Klinda, malade, assiste à son enterrement le 2 avril. La cérémonie est célébrée par Mgr Angelo Rotta. Le 5 avril, le nonce Rotta est expulsé de Hongrie. Pál Klinda décède le 6 juin.

Angelo Rotta et Pál Klinda ainsi que, je pense, Jusztinián Serédi ont accompli ce à quoi « l'amour du Christ les a acculés ». Pour avoir sauvé des vies, Angelo Rotta et Pál Klinda ont reçu le titre de Yad Vashem [ainsi que Gitta Mallasz, plus récemment] à titre posthume.

Traduction du hongrois : Marguerite Kardos, Andreas Rusznyak

[A Boldog Katalin Nagyleányotthon a nunciátúra oltalma alatt](#)